

Albert AYACHE

Études de l'Histoire marocaine

(Éditions Okad/Al Asas, Rabat)

Professeur d'histoire et géographie, militant du Parti Communiste Marocain, organisateur et responsable de l'Union Générale des Syndicats Confédérés du Maroc, spécialiste des questions économiques et finalement historien du mouvement syndical, Albert Ayache (1905-1994) est l'auteur d'ouvrages indispensables à la connaissance du mouvement ouvrier marocain.

On lui doit notamment *Le Maroc, bilan d'une colonisation* (1956, Éditions Sociales), une somme incontournable en trois tomes sur *Le Mouvement Syndical au Maroc - 1919-1956* aux côtés de René Gallissot et Georges Oved au volume *Maroc du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* (1998, Éd. de l'Atelier).

La qualité de ces travaux de référence tient à la fois à la rigueur méthodologique et à l'excellente connaissance du terrain provenant d'un engagement syndical et anticolonial conséquent (Albert Ayache fut comme les principaux militants français de l'UGSCM expulsé vers la France suite aux très dures luttes de 1952 à Casablanca).

On se réjouira de la nouvelle publication des textes rassemblés ici – qui étaient devenus à peu près introuvables. On trouve, en effet, dans ces *Études d'Histoire sociale marocaine* un article de synthèse sur « la formation de la nation marocaine » rédigé à la demande de l'Académie des Sciences de l'URSS, des commu-

nications universitaires, notamment sur le Traité de Fès de 1912, des études pour la *Revue des Géographes*, pour *La Pensée*, pour *Annales (économie, sociétés, civilisations)* et des monographies intégrées à des ouvrages collectifs.

Dans ses textes, Albert Ayache est d'une grande clarté pédagogique.

Il fait partager ce qu'il sait. Il sait beaucoup et cherche beaucoup aussi. Ses choix militants en faveur de l'émancipation de l'homme et des peuples n'hypothèquent jamais une réflexion toujours exigeante.

On relèvera le souci constant de mettre en évidence le lien entre développement socio-économique de la société et conscience nationale, politique et syndicale.

Du VIII^e au XI^e siècle, « les Arabes introduisirent des modes de production qui, dépassant le cadre tribal, eurent pour résultat de rassembler les Marocains dans une construction plus vaste ». Bien évidemment, les nouveaux venus, furent « d'abord des guerriers et des propagandistes » prêchant la soumission à Dieu : « Islam ».

Ils promettaient aussi aux nouveaux convertis « l'exemption de l'impôt et la participation à de fructueuses expéditions ».

L'intégration du Maroc à l'aire de civilisation musulmane se traduit par une expansion du commerce, le perfectionnement des techniques agricoles et le développement des

villes fondées sur le négoce avec une bourgeoisie riche et cultivée.

Ce sont les routes commerciales et l'activité de négoce international qui déterminèrent l'essor (ou le déclin) des villes et d'un pays dont les lieux de cohésion apparaissent très tôt.

L'appel au Djihad face aux envahisseurs étrangers dès le xv^e siècle représente « l'expression religieuse d'un patriotisme contemporain de celui de Jeanne d'Arc. Tandis que les forces productives se transformaient dans l'Europe de l'Ouest, elles se figeaient au Maroc ». Avec les occupations des côtes par les Portugais, Espagnols, Turcs aux xv^e et xvi^e siècles, les courants commerciaux qui étaient à l'origine de la richesse du pays se disloquèrent. Une des principales conséquences en fut l'affaiblissement des activités urbaines et de la bourgeoisie et le maintien des forces féodales.

En quelques lignes magistrales, A. Ayache résume l'essence de la période coloniale.

« Le régime colonial précipita l'achèvement de la nation marocaine.

La préoccupation majeure des occupants fut de maintenir la société marocaine dans ses cadres traditionnels, d'en accentuer les particularismes, de la figer dans son économie ancienne. Les féodalités administratives et religieuses, plus faciles à tenir à condition de satisfaire leurs appétits, furent renforcées.

Mais, contradiction inévitable, les groupes d'affaires au profit de qui se

faisait la conquête introduisirent des formes capitalistes d'exploitation (...).

La conscience nationale s'enracinait aussi dans la bourgeoisie marocaine dont les aspirations et les intérêts étaient sacrifiés par le régime colonial. »

Ces affirmations procèdent d'analyses exhaustives telles celles sur *Les mouvements de capitaux dans les sociétés au Maroc (1912-1955)* ou la monographie sur la Compagnie Suciériste Marocaine de 1929 à 1955.

Au-delà des mécanismes économiques et des statistiques, il y a les hommes, leurs combats politiques et sociaux.

Au fil des pages, on retrouve la vivacité des affrontements à la Chambre des Députés en 1912 lors de la ratification du Traité de Fès. On découvre l'évolution de Jean Jaurès et aussi les origines du mouvement syndical au Maroc avec la création de l'Union des Syndicats Confédérés du Maroc (CGT). Deux études portent sur la période du Front Populaire et les grèves de juin 1936 avec des développements très précis sur la situation sociale. D'autres sur « les militants de l'USCM », le rôle des communistes et la marocanisation des cadres syndicaux et sur « la population ouvrière au Maroc ».

Des textes d'une grande richesse documentaire centrés sur l'émergence du sentiment national, le monde ouvrier et les réalités économiques de la colonisation.